

Chapitre VII

De 1960 à 1970.

III, En agriculture, la Révolution silencieuse, ainsi que l'appelait Michel Debatisse, va se poursuivre toujours aussi silencieusement.

Soit qu'il prenne sa retraite, soit qu'il change de métier, par ci, par là, il y a souvent quelque exploitant qui cesse d'exploiter. La ferme va s'ajouter à une ou à plusieurs fermes voisines.

Le rôle de la S.A.F.E.R. consiste à éviter, que ces agrandissements ne se fassent pas de façon trop anarchique. Elle y parviendra, en partie, non sans faire autant de mécontents que de satisfaits.

La loi sur le remembrement, à pour but de regrouper les parcelles et sortir du morcellement, gros obstacle à la mécanisation qui se développe.

Au début, c'est la boîte à Pandore : les maires qui se risquent à l'ouvrir, n'arrivent pas au terme de leur mandat.

Ce mouvement d'agrandissement est général. Il touche les industriels du machinisme. Beaucoup de marques disparaissent, au profit de quelques autres, et probablement, pas sans quelques serrements de cœur.

A un concours agricole de Toulouse, le constructeur local Amouroux a essayé de présenter un tracteur, fruit d'un assemblage de bric et de broc. Le ridicule pouvait se voir, mais le tragique pouvait se deviner.

A cette concentration lente mais continue, des outils de production, il valait mieux ne pas trop en parler, et

faire semblant de ne pas y croire : "ça s'arrêtera, ça fera plouf !"

Dans certaines régions, le mental était mieux préparé. Ici, ici, et pour ne pas faire de vagues, la J.A.C. (Jeunesse agricole chrétienne) n'était bornée à organiser de gentilles processions de jeunes filles en camisoles blanches, en d'autres endroits, elle n'avait pas craint de regarder la marche du monde avec le plus d'objectivité possible.

Peut-on dire, que, dans ces régions les effets indésirables de la concentration ont été moindres ?

Ce qui est davantage apparent, c'est que, pendant une bonne période, un grand nombre de nos dirigeants professionnels agricoles, c'est de là qu'ils sont sortis.

III₂ En fait de dirigeants agricoles nous en avions un dans le département, qui n'était pas des menus.

Si, Jean Doumeng, ne passait pas discrètement, c'est qu'il pouvait se le permettre : si quelqu'un était vraiment quelqu'un, c'était bien lui.

Parti, à peu près, de la hauteur sociale d'un valet de ferme, sans avoir coûté un sou au ministère de l'Éducation Nationale, il cotoyait les principaux dirigeants politiques et financiers de la planète et était chouchouté par beaucoup.

Ses sociétés contrôlaient une bonne partie du commerce des pays communistes, Gorbatchev venait le voir, chez lui à Capens. Chez lui, il y était aussi, aux États-Unis, avec les Rotchilts, ou à l'ESAP (école privée d'agriculture) tenue par les jésuites.

Il ne lui était pas interdit de faire quelques couacs : la coope de deshydratation, à Massabrac s'est rouillée

un tracteur, qu'il avait fait construire, spécialement pour les petits exploitants familiaux, qui représentaient l'avenir (d'un mécontentement favorable à une opposition) ce tracteur concurrença le tracteur Amouroux.

Brutal et familier, simple et éloquent, il eut ses admirateurs et ses détracteurs, chacun reconnaissant que ce n'était pas un homme ordinaire.

Un cancer mit fin à sa vie; la chute du système soviétique mit fin à son empire.

III₃ La traction animale, les lieuses, les batteuses ont disparu ou disparaissent. Les moissonneuses batteuses gagnent en largeur de coupe, et les tracteurs gagnent en chevaux.

De Gaulle prévient les nostalgiques: "On peut regretter le temps des équipages, celui de la marine à voiles ou de la lampe à huile, il ne revient pas".

L'embêtant, c'est que l'air est devenu un peu trop calme et que l'on s'ennuie. Des petits mécontentements qui s'ajoutent en font un gros; des gros qui s'ajoutent en font un "à tout casser".

C'est ce qui commence à se produire en mai 68.

De Gaulle doit sortir le grand jeu. — Il disparaît — Où diable est-il passé? — Est-ce que nous n'allons pas au casse-pipe? — Heureusement le revoilà, plus gaillard que jamais. — Bon. ça suffit, c'est fini!

Il ferait beau voir que la rue, en impose à De Gaulle.

Ensuite De Gaulle veut changer quelques bricoles à la Constitution, pour que ces avatars aient plus de difficultés à se reproduire.

Ce n'était pas des bricoles pour tout le monde, surtout

quand il était question de supprimer le Sénat.

Ceux qui se sont sentis menacés de chômage politique se sont mobilisés; et au référendum, la France a dit "non" à De Gaulle.

Litôt le résultat proclamé, à la télévision, De Gaulle annonce son départ. En toutes circonstances...
Il est grand.

III₄ De cette décennie, date, aussi la fin d'une disparité importante entre les fermes de la commune: les unes étaient desservies par une route, entretenue par le public; et les autres par un simple chemin de terre. L'état de celui-ci en hiver, n'est presque pas imaginable pour ceux qui ne l'ont pas connu.

Même, avec beaucoup de bonne volonté, on n'aurait pas pu faire tous les empièvements souhaitables, en transportant le gravier avec les bœufs.

L'empièchement des chemins, fut ensuite suivi de l'adduction de toutes les fermes, au réseau d'eau potable.

C'est la mécanisation des travaux publics qui le rendit possible. Comment aurait-on pu faire toutes ces tranchées à la main? Depuis le temps, que les derniers Romains étaient morts.

Le maire de Gailloux était Joseph Luderie. Il avait succédé à Alcide Barthe, celui-ci ayant lui-même succédé à Léon Lagarrigue.